

La Laponie finlandaise: un paradis pour le ski de fond

Ce ne sont pas les vingt clubistes du CAS de Neuchâtel qui ont effectué une randonnée d'environ 130 km en Laponie finlandaise, qui vous contrediront.

La région de Levi, Yläs, Pallas et Olostunturi, à 200 km au nord de Rovaniemi, près de la frontière suédoise, offre une grande variété de paysages. Les forêts de pins, sapins et bouleaux alternent avec les montagnes blanches, (tunturis) les lacs et marais gelés. La luminosité donne, sous ces latitudes, un charme indéfinissable à cette immensité nordique. Une randonnée aux confins de l'Europe du Nord est un retour vers les rêves de son enfance, même si notre Jura peut nous apporter un avant-goût de ce sentiment d'évasion. Le touriste ne peut rester insensible à cette nature, mais le skieur de fond sera en plus enthousiasmé par la qualité de la neige que l'on rencontre en Laponie: une neige toujours froide, poudreuse, quelquefois transformée par le vent en fine semoule. Dans les alentours d'Olos, entre Kolari et Hetta, vous trouverez 1.000 km de pistes préparées à la machine pour le skating et le classique. Si l'on en croit l'office du tourisme de Muonio, bourgade commerciale et marché lapon, c'est le réseau de pistes le plus grand et le plus dense du monde.

Si l'hiver peut durer 8 mois dans l'extrême nord de la Laponie, les moments les plus favorables se limitent à 4 ou 5 mois. Pour de longues randonnées, on choisira les périodes de mi-janvier à fin avril, ceci afin d'éviter les grands froids et surtout de bénéficier d'une durée de jour assez longue. A Pallas, le soleil disparaît entièrement de la vue pendant près d'un mois; cela signifie une faible clarté de 3 à 4 heures quotidiennes, et ceci du 5 décembre au 10 janvier. Au début avril le jour est par contre de 14 heures.

Près de 130 km d'enchantement !

Un raid en Laponie se vit plutôt qu'il se raconte, mais essayons tout de même de rapporter quelques éléments sur le déroulement de la randonnée vécue par les fondeurs neuchâtelois, du 3 au 12 avril 1993.

3 avril: La Finlande n'est pas la porte d'à côté. Un déplacement jusque là nécessite un voyage en avion de 3000 km pour rallier tout d'abord Helsinki. Dans la capitale finlandaise: pas de neige ! Les Neuchâtelois sont déçus. En riant on parle de scandale ! Mais lorsque nous atterrissons à Kittilä, 900 km plus au nord, nous nous rendons compte que nos craintes n'étaient pas fondées. La neige est au rendez-vous, comme on l'aime, froide et poudreuse.

Grâce à son bonnet lapon, nous reconnaissons rapidement notre guide finlandais Hannu. Il est là qui nous observe et, sans exhubérance, nous salue simplement avec un sourire: "Welcome, the bus is here ! "

4 avril: C'est à Sirkka, un centre touristique alpin (4 téléskis) et nordique, que nous passons notre première journée finlandaise. La veille au soir, par une température "frisquette" (- 16 degrés), on avait fait une petite reconnaissance à pied dans les environs, découvrant les pistes magnifiquement tracées. Aujourd'hui tout le monde est impatient et nous nous élançons sur un circuit de 25 km autour de deux tunturis, qui en skating, qui en pas alternatif. Peu importe le style pourvu qu'on ait l'ivresse !

8 km plus loin, rassemblés autour d'un kota, (foyer entouré de billes de bois servant de sièges) les impressions vont de l'émerveillement à l'enthousiasme. On se rend compte aussi que le Finlandais respecte de manière naturelle l'environnement.

Tout est simple, fonctionnel et discret, à l'image de ses habitants. Le bois bûché est entassé dans une petite cabane, une poubelle est dissimulée derrière une construction en rondins. Une tasse est accrochée à une barrière, près d'un ruisseau et une théière est à disposition de tout le monde près du feu.

En fin d'après-midi nous quittons l'hôtel Hullo Poro (le renne ivre!) pour rallier le village de pêcheurs et de paysans de Rauhala, à 40 km de Sirkka. Nous nous installons dans les deux chalets de vacances de notre guide Hannu. Ce sont les premiers Saunas suivis d'ébats dans la neige pour les plus valeureux. Nous mangeons dans la maison familiale. Le buffet self-service nous permet de goûter à tout, du bout des lèvres d'abord ... puis à pleines bouchées. La cuisine finlandaise et les plats régionaux comme le ragoût de renne, le saumon, les poissons fumés et ... la sauce d'airelles sont unanimement appréciés.

5 avril: C'est le début du raid proprement dit: 40 km en style classique. Les bagages sont chargés sur une camionnette et, chaque soir, nous les retrouverons au terme de l'étape. Le fartage ne pose pas de problèmes (vert-bleu spécial). Dans sa première partie, le parcours à travers la forêt est valonné et très varié. Après deux heures et demie sans voir une seule maison, nous arrivons près d'un bâtiment en bois, bizarre, perdu en pleine nature: c'est une petite galerie d'art. L'artiste lapon nous accueille et c'est l'occasion de faire une petite pause.

Nous reprenons notre route et nous apercevons de nombreuses traces de rennes: des pas et des crottes, mais pas d'animal en vue. On nous explique qu'ils se déplacent beaucoup à travers la forêt afin de brouter le lichen qui pend aux branches basses. Ils ne peuvent dégager celui qui est au sol car la couche de neige est trop épaisse.

C'est au terme de la lère étape, en arrivant au village de Kongäs, que nous pouvons photographier les premiers rennes. Ils sont là, dans un enclos ou attachés près des maisons de bois. Ces rennes d'élevage sont utilisés pour la production de viande et, occasionnellement, pour tirer des traîneaux. Autour de la maison de la famille laponne, chez qui nous passerons la nuit, pendent des morceaux de viande; contre les façades, des morceaux de peau, d'os et des bois de rennes. C'est donc bien vrai, le renne assure toujours, au moins en partie, l'alimentation du Lapon. Appuyés contre la maison, d'énormes skis de plus de 3m de long, sans fixations, avec seulement une courroie au milieu du ski. On enfile simplement les chaussures en peau de renne (pointues et recourbées) dans ces lanières.

6 au 10 avril: Notre randonnée va se poursuivre au rythme de 30 à 50 km par jour, en général sur des pistes assez larges permettant de choisir la technique skating ou classique qui convient à sa condition ou à son envie. Un jour le frère d'Hannu est venu tracer spécialement une piste pour relier plus facilement deux réseaux "officiels". C'est peut-être sur de tels secteurs que l'enchantement est le plus grand: on a l'impression de planer sur un nuage; loin de tout, on s'imprègne de cette sensation de liberté !

Dans ce terrain, conduire un groupe de 20 personnes peut paraître une tâche difficile. Eh bien, détrompez-vous; il n'y a pas eu de problèmes. Hannu avait pris la peine de placer, à chaque embranchement de piste, un petit drapeau "Fell Trek" pour nous indiquer le chemin à suivre.

Ainsi, chacun peut cheminer à son allure: photographiant, observant des traces, s'arrêtant pour admirer ou fartant quelquefois. Personne ne s'est véritablement perdu dans cette immense Laponie, même si quelques'uns ont eu quelques frayeurs ... n'est-ce pas Robert !

Au soir du 4ème jour, le circuit nous ramène à Rauhala, à notre point de départ. Ce soir-là, au bord du Jerisjärvi, nous admirons un coucher de soleil qui n'en finit plus.

Au matin du 5ème jour, nous skions plein nord dans la région de Jerismaja, la patrie de l'ancien champion finlandais Juha Mieto. A Pallas, nous sommes au centre de l'un des 25 parcs nationaux de Finlande. Nous visitons une exposition et assistons à un diaporama. C'est l'occasion de voir des animaux qui ne se sont pas montrés durant notre tour, mais qui survivent dans cette région, comme le glouton, l'ours ou le lynx.

Plus nous avançons vers le nord, plus les tunturis sont nombreux. Le relief s'accroît. Les collines boisées jusqu'à 450 m laissent apparaître, dans la partie supérieure, des croupes allongées, dénudées, et des sommets arrondis. Ce sont ces montagnes qui impriment à cette région de Laponie son cachet le plus original. Nous ne résistons pas à l'envie de monter sur l'Outakka, 723 m d'altitude. Dans cette contrée, la neige balayée par le vent est moins épaisse. Les rennes sont nombreux car le lichen est à portée de ... sabots. Du sommet la vue panoramique est extraordinaire. A nos pieds, sur 360 degrés, s'étend un puzzle géant en deux teintes: le foncé pour les forêts et le clair pour les lacs et les marais.

Aujourd'hui, nous rencontrons de plus en plus de Kotas et de cabanes forestières autour desquelles les Finlandais en vacances se ravitaillent ou se bronzent au soleil. C'est signe que nous approchons d'un centre de ski, mais aussi de la fin de notre périple.

A Hetta, c'est pour tous la joie d'avoir vécu une belle "aventure" et pour certains la satisfaction, teintée de fierté, d'avoir effectué le tour complet sans problèmes.

De vrais Lapons sont là dans la longue rue du village et dans leurs costumes colorés; pas tant pour accueillir les Neuchâtelois, mais parce que c'est la fête: la fête de Pâques.

Pour la plupart, demain sera le dernier jour en Laponie; l'occasion de faire du shopping, d'assister à l'église à un concert lors du culte de Pâques, ou de skier sur l'un des deux circuits (15 et 30 km) et de se laisser aller encore une fois à cet envoûtement hivernal.

Il a suffi de 8 jours au milieu de la nature sauvage de la Laponie finlandaise pour attraper le virus. Les symptômes de la maladie se manifestent par un désintérêt marqué de la civilisation et un net manque d'envie de retourner à son habituel boulot. Attention: danger de contagion !